



AUDITORIUM  
ORCHESTRE NATIONAL  
DE LYON

17 | 18



ALAN GILBERT  
SOL GABETTA

**Brahms/Martinů/Bach**

| JE. 25 JANV. 20H | SA. 27 JANV. 18H | SYMPHONIQUE

#### LIBRAIRIE - LE BAL DES ARDENTS

Librairie incontournable pour les amateurs de littérature, Le Bal des Ardents est une fenêtre ouverte sur l'actualité des arts.

Ouverte au moment des concerts, elle propose une offre pluridisciplinaire autour de quatre univers : la musique, la littérature, les arts et la jeunesse. Des dédicaces d'artistes de la saison sont également organisées lors de certains concerts.



Interlude propose un service de bar et de restauration légère avant et après le concert et pendant l'éventuel entracte. Nous vous rappelons néanmoins qu'il est interdit d'emporter toute boisson et toute nourriture en salle.

---



L'Auditorium-Orchestre national de Lyon est un établissement de la Ville de Lyon, subventionné par l'État. Licences n° 1064009-1064010-1064011

Photo couverture : Sol Gabetta/Alan Gilbert © DR

#### Johannes Brahms (1833-1897)

### Symphonie n° 3, en fa majeur, op. 90

I. Allegro con brio  
II. Andante  
III. Poco allegretto  
IV. Allegro  
[40 min]

- Entracte -

#### Bohuslav Martinů (1890-1959)

### Concerto pour violoncelle n° 1, H. 196 (Version de 1955)

I. Allegro moderato  
II. Andante moderato  
III. Allegro - Andantino - Allegro  
[30 min]

#### Johann Sebastian Bach (1685-1750)

### Suite pour orchestre n° 3, en ré majeur, BWV 1068

I. Ouverture  
II. Air  
III. Gavotte I & II  
IV. Bourrée  
V. Gigue  
[20 min]

---

#### Orchestre national de Lyon

Alan Gilbert, direction

Sol Gabetta, violoncelle

*Ce programme est également donné le vendredi 26 janvier à 20h30 à Aix-en-Provence (Grand Théâtre de Provence).*

---

## Johannes Brahms

### Symphonie n° 3, en fa majeur, op. 90

**Composition** : été 1883 à Wiesbaden (Allemagne). **Création** : Vienne, 2 décembre 1883, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, sous la direction de Hans Richter.

“ L'ensemble des mouvements semble n'être qu'un seul jet, un seul battement de cœur, chaque mouvement est un joyau. ”

Clara Schumann

4 Brahms avait alors cinquante ans lorsqu'il écrivit sa *Troisième Symphonie*. Comme chaque année, il mena cette composition durant l'été, la vie trépidante qu'il menait le reste du temps ne lui laissant pas un tel loisir. Pour une fois, il fit une infidélité aux Alpes autrichiennes et opta pour une croisière sur le Rhin ; inspiré par Wiesbaden, il y loua un logement avec vue sur la vallée, et c'est là que la symphonie vit le jour. On pourrait donc y voir un pendant à la « Rhénane » de Robert Schumann, le mentor de Brahms, qui porte elle aussi le numéro 3. Mais, dans une lettre célèbre envoyée à Brahms le 11 février 1884, Clara, la veuve de Schumann, préféra voir en cette partition une « idylle sylvestre » [Waldidylle].

C'est pourtant à une autre amitié que renvoie la *Troisième Symphonie*, aussi profonde que celle liant Brahms à Clara Schumann : celle qu'il a nouée trente ans plus tôt avec Joseph Joachim, le dédicataire du *Concerto pour violon*. Le violoniste hongrois avait adopté la devise F.A.E., «*Frei*

*aber einsam*» [Libre mais solitaire], traduite musicalement (selon la notation allemande) par les notes *fa-la-mi* ; Brahms lui avait répondu avec F.A.F., «*Frei aber froh*» [Libre mais heureux], soit *fa-la-fa*. Ce motif ouvre solennellement la symphonie, porté par trois accords qui forment un portique grandiose. Puis il se glissera régulièrement dans le tissu symphonique, de manière évidente ou plus secrète, participant à la cohésion de l'ensemble.

Dense et complexe, le premier mouvement tente de réaliser cette devise, non sans peine ; le conflit intérieur s'incarne dans l'opposition souvent brutale entre les deux variantes de la gamme de *fa*, la gamme majeure (avec un *la* naturel) et la gamme mineure (avec un *la* bémol).

Les deux mouvements centraux séduisent par leur lyrisme intime – ils dépassent rarement la nuance *piano*. On remarque dans l'Andante, en *ut* majeur, la prééminence de la clarinette, instrument très aimé de Brahms. Le troisième mouvement, en *ut* mineur, doit sa célébrité à la magnifique mélodie présentée par les violoncelles et reprise par diverses combinaisons instrumentales – l'une des plus belles est, juste après le trio central, ce solo de cor où l'instrument reste dans d'émouvantes demi-teintes.

Le foisonnant finale renoue avec la grandeur et les tensions du premier mouvement. Il débute en *fa* mineur, et les modes majeur et mineur se livrent un combat acharné dont le majeur ne sort vainqueur que dans la coda. Encore cette victoire est-elle relative : alors qu'on aurait pu s'attendre à une conclusion triomphale, la coda voit au contraire le tempo ralentir (Un poco sostenuto) et les nuances s'amenuiser progressivement, jusqu'au dernier accord de *fa* majeur.

—  
Claire Delamarche

---

## Bohuslav Martinů

### Concerto pour violoncelle n° 1, H. 196 (Version de 1955)

**Composition** : Polička, 1930, pour formation de chambre, ré-instrumenté pour grand orchestre en 1939 puis largement révisé en 1955. **Création** : Berlin, 13 décembre 1931, par Gaspar Cassadó. **Dédicace** : à Gaspar Cassadó, puis Pierre Fournier pour les deuxième et troisième versions.

Né en Bohême à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Bohuslav Martinů est considéré, avec Smetana, Dvořák et Janáček, comme l'un des quatre principaux compositeurs de musique tchèque. Même si son œuvre demeure marquée par un héritage national évident, Martinů s'inspira cependant largement de la musique française : bouleversé dans sa jeunesse par l'audition de *Pelléas et Mélisande* (Debussy), il découvrit, en tant que second violoniste de la Philharmonie tchèque, les œuvres de Ravel, Dukas et Roussel, et décida de s'installer à Paris à partir de 1923. Jusque-là autodidacte, Martinů se forma alors à la composition auprès de Roussel, et resta en France jusqu'en 1940 où, chassé par l'avancée du nazisme, il s'enfuit aux États-Unis.

Musicien prolifique et singulier, il composa une trentaine de concertos pour toutes sortes de formations, tantôt dans le style du *concerto de soliste* romantique (concertos pour piano, concerto pour deux violons, etc.), tantôt dans celui, plus rare, du *concerto grosso*. Au début des années trente, après la composition d'une série d'œuvres inspirées par le folklore tchèque, Martinů se passionna en effet pour ce genre élaboré par Corelli (1653-1713) et repris ensuite par de nombreux compositeurs baroques.

Reprenant à son compte ce modèle ancien, dans un geste néoclassique, le musicien imagina donc son *Premier Concerto pour violoncelle* pour soliste et orchestre de chambre. Composée au cours de l'été 1930 dans la ville natale du compositeur,

Polička, l'œuvre mêle ainsi éléments inhérents au néoclassicisme – grande lisibilité harmonique et formelle, simplicité d'écriture, ancrage tonal évident teinté de dissonances savoureuses – et éléments issus de la tradition tchèque.

Cette première version de l'œuvre, dédiée au violoncelliste catalan Gaspar Cassadó, fut ensuite réorchestrée en 1939 pour grand orchestre, avant de subir une profonde révision vingt-cinq ans après sa première création : plein d'imagination, Martinů composait en effet extrêmement vite, avant de revenir sur ses œuvres parfois de nombreuses années après. En 1955, à la suite d'une audition radiophonique du concerto depuis Nice, où il résidait alors, il décida de le réaménager, donnant ainsi naissance à la version la plus couramment jouée de l'œuvre.

Pour grand orchestre et violoncelle soliste, cette dernière version conserve cependant certaines caractéristiques du concerto grosso originel : au lieu d'une dialectique soliste/orchestre traditionnelle, construite sur de simples échanges thématiques, Martinů élabore une sorte de ligne commune, faite de courtes cellules mélodiques chantées simultanément par le violoncelle et l'orchestre, générant un fourmillement mélodique d'une verve typique du compositeur.

Le premier mouvement, Allegro moderato, est structuré par l'opposition de deux thèmes, l'un ardent, rythmique, aux accents joyeusement populaires (construction modale, appoggiature glissée) et l'autre empreint d'une douce nostalgie, proche dans son dessin d'une mélodie folklorique tchèque, ces deux thèmes étant tissés dans une trame largement néoclassique : simplicité harmonique émaillée d'accidents (polytonalité passagère, résolutions harmoniques modales), passages virtuoses sur un matériau mélodique très simple (gammes, arpèges, etc.).

D'un grand lyrisme, le second mouvement, Andante moderato, s'ouvre sur un long solo de

clarinette amenant le thème principal. Prolongé par le basson, ce thème est ensuite repris dans l'aigu par la trompette, ménageant ainsi l'entrée du violoncelle solo sur la même mélodie. Culminant en son centre sur une longue cadence rêveuse et inquiète (entrelacs chromatiques cherchant leur aboutissement), le mouvement s'achève par le retour du thème principal, énoncé par le soliste accompagné de longues tenues d'orchestre.

L'Allegro final est marqué par l'omniprésence du soliste. Furieusement rythmique, traversé d'accents irréguliers lui conférant un caractère martelé et chaotique assez effrayant, il est interrompu soudainement par un Andantino central contrastant – longue mélodie rêveuse rappelant la cadence du deuxième mouvement –, avant un dernier retour de l'Allegro pour achever le mouvement.

—  
Coline Miallier

### Johann Sebastian Bach Suite pour orchestre n° 3, en ré majeur, BWV 1068

**Composition** : autour de 1730 (date approximative de la première partition autographe), pendant la période durant laquelle Bach dirigeait les concerts du Collegium Musicum (1729-1737).

Élaborée progressivement au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, la suite de danse devint, au XVII<sup>e</sup>, un des genres instrumentaux majeurs de la musique baroque. À partir de Johann Jacob Froberger (1616-1667), elle s'établit ainsi dans un canon relativement stable : quatre danses principales – allemande, courante, sarabande, gigue – précédées d'un prélude, auxquelles s'adjoignent d'autres danses et pièces de genre de facture plus légère rassemblées sous le terme *galanteries* (menuet, gavotte, loure, bourrée, etc.). Johann Sebastian Bach (1685-1750) composa des suites pour toutes sortes de formations, de l'instrument seul – *Suites anglaises* et *Suites françaises* pour clavier, *Partitas* pour flûte ou violon seuls,

*Suites* pour violoncelle seul... – à l'orchestre (au nombre de quatre). Imaginées indépendamment les unes des autres, elles ont été composées au cours du séjour de Bach à Cöthen (1717-1723), particulièrement riche en œuvres instrumentales, puis à Leipzig, vraisemblablement en vue des concerts du Collegium Musicum, dont il fut directeur de 1729 à 1737.

Chacune des quatre suites pour orchestre s'ouvre non sur un prélude mais une ouverture (titre donné parfois par extension aux suites elles-mêmes) à l'image des *ouvertures à la française* de Lully : une première partie majestueuse, en *homorythmie*, caractérisée par des rythmes *surpointés* conférant à l'ensemble une grande solennité alternant avec une partie plus vive, fuguée, portée par des solos.

D'une orchestration particulièrement brillante (trois trompettes, deux hautbois, timbales, cordes et continuo), la *Suite pour orchestre n° 3, BWV 1068* commence ainsi par une «Ouverture» relevant en tous points du modèle français : une première partie à deux temps, d'un caractère monumental, dominée par les trompettes et hautbois colorant de teintes éclatantes un thème énoncé par l'ensemble de l'orchestre, et une seconde partie enlevée, marquée de longs solos virtuoses de violon, ces deux matériaux orchestraux revenant par deux fois en alternance.

S'écartant du canon aménagé par Froberger, Bach compose en place d'allemande son célèbre «Air» pour violon concertant, animé de longues dissonances s'étirant entre chant, contrechants et basse. Privilégiant les galanteries, il fait alors se succéder une énergique «Gavotte» suivie de son double (c'est-à-dire une seconde gavotte précédant le retour de la première à l'identique), puis une rapide «Bourrée» aux accents décalés. La «Gigue» finale – d'une redoutable difficulté pour les trompettes – renoue avec la pompe déployée dans l'«Ouverture».

—  
Coline Miallier

### Sol Gabetta, violoncelle Artiste associée

Née en Argentine, Sol Gabetta a explosé sur la scène internationale quand elle a remporté le Crédit Suisse Young Artist Award en 2004 et fait ses débuts avec l'Orchestre philharmonique de Vienne et Valeri Guerguiev. Prix Tchaïkovski à Moscou et prix de l'ARD à Munich, elle a reçu en 2010 le Gramophone Award de «Jeune Artiste de l'année».

Après ses débuts remarquables au Festival de Pâques de Baden-Baden en 2014 avec l'Orchestre philharmonique de Berlin et Sir Simon Rattle, au Festival Mostly Mozart de New York en 2015 et aux BBC Proms 2016 pour le concert d'ouverture, Sol Gabetta se produit cette saison avec l'Orchestre philharmonique de la Scala de Milan, l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile de Rome, l'Orchestre philharmonique tchèque, les Orchestres symphoniques de Vienne et Seattle et l'Orchestre national de France. En été 2016, elle a joué aux Festivals de Lucerne et Salzbourg avec l'Orchestre du Concertgebouw et Daniele Gatti. En récital, Sol Gabetta se produit prochainement au sein des Boston Celebrity Series, au Club musical de Québec et au Shriver Hall de Baltimore avec Bertrand Chamayou et dans le cadre des San Francisco Performances et à Santa Barbara avec Alessio Bax.

Nommée «Instrumentiste de l'année» aux Echo Klassik 2016 pour le Deuxième Concerto de Pëteris Vasks, Sol Gabetta avait déjà reçu un Echo Klassik en 2007, 2009, 2011 et 2013 pour ses disques de concertos de Haydn, Mozart et Elgar et d'œuvres de Tchaïkovski et Ginastera. Outre sa vaste discographie chez Sony, elle a enregistré en duo avec Hélène Grimaud chez Deutsche Grammophon.

Sol Gabetta joue un violoncelle de Matteo Goffriller (Venise, 1730). Invitée régulière de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon depuis 2012, elle est artiste associée pour la saison 2017/2018.

### Alan Gilbert, direction

Alan Gilbert a récemment été nommé premier chef de l'Orchestre de la Philharmonie de l'Elbe à Hambourg et prendra ses fonctions en septembre 2019. Il a été premier chef invité de l'orchestre (anciennement connu sous le nom d'Orchestre symphonique du NDR de Hambourg) pendant plus d'une décennie. Ce poste fait suite à son mandat de huit ans en tant que directeur musical de l'Orchestre philharmonique de New York, au cours duquel il a notamment mis en place des événements comme la NY Phil Biennial. Alan Gilbert est également chef émérite de l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm. Il est le fondateur et le président de Musicians for Unity, une nouvelle organisation soutenue par l'ONU qui rassemblera des musiciens du monde entier pour donner des concerts en faveur de la paix, du développement et des droits de l'homme.

Alan Gilbert est régulièrement invité à diriger des orchestres comme l'Orchestre philharmonique de Berlin, l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre symphonique de Boston, l'Orchestre de Philadelphie, la Staatskapelle de Dresde et l'Orchestre philharmonique de Radio France. Il a dirigé des opéras à la Scala de Milan, au Metropolitan Opera de New York, à l'Opéra royal de Suède, aux Opéras de Los Angeles, Zurich et Santa Fe, où il a été directeur musical. Né en 1967 à New York, Alan Gilbert a étudié à l'université Harvard, au Curtis Institute of Music (Philadelphie) et à la Juilliard School (New York).

Il est membre de l'Académie américaine des arts et des sciences et a été promu officier dans l'ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français.



# LES TRÉSORS CACHÉS DE L'ONL

*Les plus beaux enregistrements live, des archives et des anecdotes inédites.*

ÉMISSION ANIMÉE PAR  
**LUC HERNANDEZ**  
LES 2 PREMIERS LUNDIS DE  
CHAQUE MOIS À 20H SUR RCF

—  
5 et 12 février : François Sauzeau,  
clarinette solo

**AO** AUDITORIUM  
ORCHESTRE NATIONAL  
DE LYON

**RCF**  
RADIO

**LA JOIE SE PARTAGE**

**RETROUVONS-NOUS**

LYON / 88.4 BOURGOIN-JALLIEU / 95.9 ROANNE / 88.3

SAINTE-FOY-L'ARGENTIÈRE / 101.7 TARARE / 95.1 VIENNE / 94.7 VILLEFRANCHE / 91.7

**Leonard Slatkin,**  
directeur musical honoraire

Directeur musical de l'Orchestre national de Lyon (ONL) de septembre 2011 à juin 2017, Leonard Slatkin en est à présent le directeur musical honoraire. La saison 2017/2018 est également la dixième et la dernière qu'il passe à la tête de l'Orchestre symphonique de Détroit (DSO). Cette saison est marquée en outre par la parution de son second livre, *Leading Tones : Reflections on Music, Musicians, and the Music Industry* [Notes sensibles : réflexions sur la musique, les musiciens et l'industrie musicale, non traduit], la présidence du jury du Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon et des invitations à l'Orchestre symphonique de St. Louis, au National Symphony Orchestra (Washington), à l'Orchestre philharmonique de New York, à l'Orchestre national de la Radio polonaise, au Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin et à l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise.

Parmi les faits marquants de ces derniers mois, citons une tournée en Asie avec le DSO, des tournées aux États-Unis et en Europe avec l'ONL et des engagements avec l'Orchestre symphonique de St. Louis, l'Orchestre symphonique du WDR (Cologne), l'Orchestre Verdi (Milan) et l'Orchestre du Teatro di San Carlo (Naples). Il a par ailleurs présidé le jury du Concours international de piano Van-Cliburn 2017.

Leonard Slatkin a fait plus de 100 enregistrements, qui lui ont valu 7 Grammy Awards et 64 nominations. Il a dirigé les principaux orchestres mondiaux. Comme directeur musical, il a été en poste à La Nouvelle-Orléans, St. Louis, Washington et Londres (Orchestre symphonique de la BBC). Il a été premier chef invité à Pittsburgh, Los Angeles, Minneapolis et Cleveland.

Né à Los Angeles dans une éminente famille de musiciens, Leonard Slatkin a étudié la direction d'orchestre avec son père, puis avec Walter Susskind à Aspen et Jean Morel à la Juilliard School de New York.

**Orchestre national de Lyon**

Fort de 104 musiciens permanents, l'Orchestre national de Lyon (ONL) a pour actuel directeur musical honoraire le chef américain Leonard Slatkin, qui a été directeur musical de septembre 2011 à juin 2017. Héritier de la Société des Grands Concerts de Lyon, fondée en 1905 par Georges Martin Witkowski, il est devenu permanent en 1969, sous l'impulsion de l'adjoint à la Culture de la Ville de Lyon, Robert Proton de la Chapelle. Après Louis Frémaux (1969-1971), il a eu pour directeurs musicaux Serge Baudo (1971-1987), Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000-2004) et Jun Märkl (2005-2011). L'ONL a le privilège de répéter et jouer dans une salle qui lui est dédiée, l'Auditorium de Lyon (2100 places).

Apprécié pour la qualité très française de sa sonorité, qui en fait un interprète reconnu de Ravel, Debussy ou Berlioz, l'ONL explore un vaste répertoire, du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Il passe régulièrement commande à des compositeurs d'aujourd'hui, tels Kaija Saariaho, Thierry Escaich ou Guillaume Connesson, compositeur associé pour la saison 2017/2018. La richesse de son répertoire se reflète dans une vaste discographie, avec notamment des intégrales Ravel et Berlioz en cours chez Naxos. L'ONL privilégie les actions pédagogiques et la médiation. En 2017/2018, l'Auditorium-Orchestre national de Lyon lance le projet Démon (dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) dans la Métropole de Lyon.

Au-delà des concerts qu'il donne à l'Auditorium, l'ONL se produit dans les plus grandes salles mondiales. Premier orchestre symphonique européen à s'être produit en Chine, en 1979, il a fait en 2017 une tournée américaine qui l'a conduit dans la salle new-yorkaise mythique de Carnegie Hall.

*Établissement de la Ville de Lyon, l'Orchestre national de Lyon est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication.*

## L'Auditorium-Orchestre national de Lyon

**Aline Sam-Giao** directrice générale ; **Emmanuelle Durand** secrétaire générale ; **Mathieu Vivant** directeur de production ; **Stéphanie Papin** directrice administrative et financière ; **Christian Thompson** délégué artistique ;  
et l'ensemble des équipes administratives et techniques.

## L'Orchestre national de Lyon

**Leonard Slatkin** directeur musical honoraire

### Violons I

#### Violons solos supersolistes

Jennifer Gilbert

Giovanni Radivo

#### Premier violon solo

Jacques-Yves Rousseau

#### Deuxième violon solo

Jaha Lee

#### Violons du rang

Audrey Besse

Yves Chalamon

Amélie Chaussade

Pascal Chiari

Constantin Corfu

Andréane Détienne

Annabel Faurite

Sandrine Haffner

Yaël Lalande

Ludovic Lantner

Phillip Lumbus

Roman Zgorzalek

### Violons II

#### Premiers chefs d'attaque

F. Souvignat-Kowalski

Catherine Menneson

#### Deuxième chef d'attaque

Tamiko Kobayashi

#### Violons du rang

Bernard Bouffroy

Charles Castellon

Léonie Delaune

Catalina Escobar

Eliad Florea

Véronique Gourmannel

Kaé Kitamaki

Diego Matthey

Maiwenn Merer

Aurianne Philippe

Sébastien Plays

Haruyo Tsurusaki

Benjamin Zékri

### Altos

#### Altos solos

Corinne Contardo

Jean-Pascal Oswald

#### Alto co-soliste

Fabrice Lamarre

### Altos du rang

Catherine Bernold

Vincent Dedreuil-Monet

Marie Gaudin

Vincent Hugon

Valérie Jacquart

SeungEun Lee

Jean-Baptiste Magnon

Carole Millet

Lise Niqueux

Manuelle Renaud

### Violoncelles

#### Violoncelles solos

Nicolas Hartmann

É. Sapey-Triomphe

#### Violoncelle co-soliste

Ph. Silvestre de Sacy

#### Violoncelles du rang

Thémis Bandini

Mathieu Chastagnol

Pierre Cordier

Dominique Denni

Stephen Eliason

Vincent Falque

Jérôme Portanier

Jean-Étienne Tempo

### Contrebasses

#### Contrebasses solos

Botond Kostyák

Vladimir Toma

#### Contrebasse co-soliste

Pauline Depassio

#### Contrebasses du rang

Daniel Billon

Gérard Frey

Eva Janssens

Vincent Menneson

Benoist Nicolas

Marta Sánchez Gil

### Flûtes

#### Flûtes solos

Jocelyn Aubrun

Emmanuelle Réville

#### Deuxième flûte

Harmonie Maltère

### Piccolo

Benoît Le Touzé

### Hautbois

#### Hautbois solos

Jérôme Guichard

Clarisse Moreau

#### Deuxième hautbois

Ph. Cairey-Remonay

#### Cor anglais

Pascal Zamora

### Clarinettes

#### Clarinettes solos

Nans Moreau

François Sauzeau

#### Petite clarinette

Thierry Mussotte

#### Clarinette basse

NN

### Bassons

#### Bassons solos

Olivier Massot

Louis-Hervé Maton

#### Deuxième basson

François Apap

#### Contrebasson

Stéphane Cornard

### Cors

#### Cors solos

Joffrey Quartier

Guillaume Tétu

#### Cors aigus

Paul Tanguy

Yves Stocker

#### Cors graves

Jean-Olivier Beydon

Stéphane Grosset

Grégory Sarrazin

### Trompettes

#### Trompettes solos

Sylvain Ketels

Christian Léger

### Deuxièmes trompettes

Arnaud Geffray

Michel Haffner

### Trombones

#### Trombones solos

Fabien Lafarge

Charlie Maussion

#### Deuxième trombone

Frédéric Boulan

#### Trombone basse

Mathieu Douchet

### Tuba

#### Tuba solo

Guillaume Dionnet

### Timbales et percussions

#### Timbalier solo

Adrien Pineau

#### Deuxième timbalier

Stéphane Pelegri

#### Première percussion

Thierry Huteau

#### Deuxièmes percussions

Guillaume Itier

François-Xavier Plancqueel

### Claviers

#### Claviers solo

Élisabeth Rigollet

### Harpe

#### Harpe solo

Éléonore Euler-Cabantous



**LPA**  
— LA MOBILITÉ  
EST UN ART —

**POUR VOTRE SOIRÉE À L'AUDITORIUM**

**STATIONNEZ VOTRE VOITURE DANS  
LE PARC DES HALLES  
VOUS N'ÊTES PLUS QU'À 3 MIN  
DE VOTRE SPECTACLE**

Ne ratez plus les rappels,  
**le forfait nocturne de 4,50€  
est valable de 20h00 à 9h00.**

**Pensez aussi  
au parc Bonnel Servient**

Infos sur le parc des Halles :  
**www.lpa.fr - 04 78 62 38 22**



Sol Gabetta © Uwe Arens

Retrouvez Alan Gilbert et Sol Gabetta en compagnie des solistes de l'Orchestre national de Lyon.

| DI. **28** JANV. 16H

MUSIQUE DE CHAMBRE

## BRAHMS

Ernő Dohnányi Sérénade pour trio à cordes op. 10  
Johannes Brahms Sextuor à cordes n° 1, en si bémol, op. 18

**Musiciens de l'Orchestre national de Lyon :** Jennifer Gilbert et Jacques-Yves Rousseau, violon - Jean-Pascal Oswald, alto - Nicolas Hartmann, violoncelle

**Alan Gilbert**, alto

**Sol Gabetta**, violoncelle

*Tarif : 16 € / réduit : de 8 € à 11 € / Gratuit pour les abonnés*

| MA. **30** JANV 19H

CONFÉRENCE FONDS DECITRE

## BERNARD WERBER

Animée par Guillaume Decitre

*Tarif : de 6 € à 12 € / Gratuit pour les abonnés*

| JE. **1<sup>ER</sup>** FÉV. 20H & SA. **3** FÉV. 18H

SYMPHONIQUE

## BEETHOVEN L'EMPEREUR

Ludwig van Beethoven Concerto pour piano n° 5, en mi bémol majeur, op. 73, «L'Empereur»

Dmitri Chostakovitch Symphonie n° 7, en ut majeur, op. 60, «Leningrad»

**Orchestre national de Lyon**

**Stanislav Kochanovsky**, direction

**François-Frédéric Guy**, piano

*En écho à «Parlons contre-pouvoir», week-end en préambule du festival Verdi de l'Opéra de Lyon.*

*Tarif : de 16 € à 48 € / réduit : de 8 € à 41 €*